N° 87. — Samedi 7 Novembre 1903. XIVme année de LA SENTINELLE — VIIIme année du COURRIER JURASSIEN Le Numéro : 5 centimes.

ABONNEMENTS

SUISSE
1 an . fr 5.—
6 mois . » 2.50
3 mois . » 1.25
1 mois . » 0.45
ETRANGER
Le port en sus

ANNONCES

10 centimes la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emplois. gratuites pour tous les abonnés
Les PETITES ANNONCES au-dessous de 6 lignes, 75 centimes pour trois insertions.

LA SENTINELLE
ET LE COURRIER JURASSIEN
JOURNAL ÉCONOMIQUE & SOCIAL
ORGANE DU PARTI SOCIALISTE

PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Rédaction et Administration: Rue de la Serre 35 a, LA CHAUX-de-FONDS

L'effort continu de tous les Camarades peut seul procurer à la Presse socialiste la place qu'elle doit occuper pour le triomphe de la cause du faible.

AVIS IMPORTANT

Nous prions instamment les abonnés qui ne reçoivent pas régulièrement la feuille, ou qui ne la reçoivent plus du tout, de faire des réclamations au bureau de LA SENTINELLE, Serre 35 a; ceci étant notre seul moyen de contrôle.

Nous invitons aussi les personnes qui changeront de domicile à la Saint-Martin de bien vouloir nous envoyer avant le terme leur nouvelle adresse, ainsi que l'ancienne, afin d'éviter un arrêt dans la distribution du journal.

Logements ouvriers

Nous ne nous sommes jamais illusionnés sur les intentions du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds concernant les maisons ouvrières; il n'est jamais entré dans ses idées de faire quelque chose de vraiment efficace contre la cherté des loyers.

Avant de critiquer dans ses détails le rapport de M. Mosimann, nous voulons attendre de l'avoir sous les yeux; mais nous pouvons cependant, d'après le compte-rendu du *National*, établir quelques constatations essentielles.

La statistique est une belle chose, à condition qu'elle soit exacte; pour le moment, je ne veux relever que ces deux points : M Mosimann a découvert (d'après le *National*) 2233 logements de trois chambres et une cuisine, de 340 à 550 francs. Je voudrais bien voir les logements de trois chambres et cuisine à 340 francs, mais ce que je sais, c'est qu'il y a beaucoup de logements de trois chambres et une cuisine d'un prix supérieur à 550 fr. Ceux de 600, 650 et même 700 francs ne sont pas rares; je suis, hélas! payé pour le savoir, ou plutôt c'est mon « proprio » qui est payé pour cela. Il serait, me semble-t-il, convenable, si l'on ne veut pas faire la moyenne, de citer les chiffres les plus hauts quand on cite les plus bas.

Le Conseil communal déclare que, puisqu'il y a 60 logements vides au-dessous de 500 francs, l'insuffisance des logements n'est pas démontrée.

Il reconnait d'autre part que sur 1780 bâtiments, il y en a 1353 dont les conditions hygiéniques sont très bonnes, et ensuite 399 passables, 28 défectueuses et 2 malsaines, total 429 bâtiments dont les conditions de salubrité ne sont pas *bonnes;* ce n'est pas moi qui le dis, mais je prends ceci dans le *National*. Il me semble à moi qu'on ne pourrait pas mieux démontrer l'insuffisance de logements, surtout si l'on réfléchit que c'est précisément dans les immeubles où les logements sont les moins chers que se rencontrent les pires conditions hygiéniques.

Mais nous reviendrons sur cette statistique dès que nous aurons les chiffres officiels en mains.

Le Conseil communal reconnait que l'adoption du projet Lenz produirait une crise immobilière, et pour cette raison se refuse à l'accepter; *ici est le nœud de toute l'affaire*. Qu'est-ce qu'une crise immobilière? c'est un abaissement du prix des loyers, c'est ce que nous voulons et c'est ce que ne veut pas le Conseil communal qui se révèle ici, comme toujours, un gouvernement de classe, favorisant la minorité au détriment de la majorité.

On ne peut évidemment avoir le beurre et l'argent du beurre, on ne peut faire baisser les loyers sans porter préjudice aux propriétaires; pendant cinquante ans, Messieurs les proprios ont vu augmenter la valeur de leurs immeubles, sans qu'ils aient rien fait pour cela; maintenant le Conseil communal déclare que c'est sacré et qu'il n'y faut pas toucher. Les locataires apprécieront...

Et maintenant le Conseil communal peut critiquer le projet Lenz tant qu'il voudra, nous sommes fixés, puisqu'il reconnait que son adoption ferait baisser les prix des loyers; c'est donc qu'il est bon pour les locataires et la population en général.

Le rapport dit qu'il faudrait non pas un million, mais un million et demi pour construire 50 maisons. A ce sujet il me revient à la mémoire l'histoire de ce tronçon de route qui devait relier le Val-de-Travers au pays de Vaud; réclamé par les propriétaires et les communes, le Conseil d'Etat n'en voulait pas; il envoya ses ingénieurs étudier le tracé, et le rapport sur la question devisait les travaux à *100,000 francs*. Evidemment, c'était une trop forte dépense pour les services à rendre, et le Conseil d'Etat refusa de l'entreprendre. Mais les gens du Vallon, quand ils ont quelque chose dans la tête, ils ne l'ont pas aux pieds, et les communes, d'accord avec les intéressés, construisirent la route à leurs frais; elle revint à *20,000 francs*, si je ne me trompe... Le Conseil d'Etat connaissait le truc, et le Conseil communal de La Chaux-de-Fonds n'a rien inventé.

Le Conseil communal, après avoir déclaré que le besoin de logements ne se fait pas sentir, que le projet provoquerait une baisse de loyers et qu'il ne veut pas s'en mêler, veut quand même avoir l'air de faire quelque chose, et voici ce dont il est accouché :

Favoriser avec l'argent de la Commune des entreprises privées, des Sociétés immobilières qui construiraient des logements ouvriers. Ça, c'est un comble! Les signataires de l'initiative demandent qu'on fasse avec l'argent de tous une œuvre qui doit profiter à tous; la Commune, elle, veut prendre l'argent de tous pour favoriser quelques individus, car elle se rend parfaitement compte que sa proposition à elle n'entravera en rien la spéculation privée et ne fera pas baisser d'un centime les loyers.

Seuls ceux qui ont de l'argent à mettre dans une Société immobilière en retireront quelque avantage. Quant à ceux qui n'ont rien à mettre sur des bâtisses, la Commune s'en f.. iche

La population appréciera! Quant à nous qui avons patronné le projet Lenz, nous déclarons hautement que mieux vaut rien que ce qu'on nous propose maintenant.

Le projet du Conseil communal, en favorisant quelques personnes, n'amènerait *aucune amélioration générale;* il n'a pour but que de faire avorter l'idée des logements ouvriers, et nous devons le combattre avec toute notre énergie.

Le Conseil communal veut envoyer à la balançoire les deux mille et quelques cents signataires de l'initiative (sans compter les mille qui n'ont pu signer parce qu'ils n'avaient pas payé leurs impôts). Reste à savoir si la balançoire sera assez forte.

VULGUS.

Un obstacle

— SUITE ET FIN —

Se trouver dans le dénuement absolu est une situation moins pénible que végéter dans un demi-dénuement. Quand on est au bout de ses finances, la faim peut nous aiguillonner sans nous faire souffrir beaucoup parce qu'on n'a rien pour la calmer et que, n'ayant rien, l'on est complètement accaparé par la préoccupation d'avoir. Mais quand on a en poche quelques pièces blanches, l'on se croit fort, un fol espoir de jouir bientôt de moments meilleurs, sans recourir aux moyens extrêmes, nous berce et nous lie et, pour ne pas tromper cet espoir, l'on fait durer les pièces le plus possible. Le tour de force consiste à dépenser juste ce qu'il faut pour subsister, c'est-à-dire pour amuser son estomac et à ne pas se laiser tenter quand la faim nous torture, c'est-à-dire à ne pas toucher au petit pécule. Avoir sur soi de quoi tranquilliser ses tourments et n'oser pourtant s'en servir et lutter contre la tentation d'y toucher, l'enfer des chrétiens ne doit pas connaître de supplice plus affreux!

— Ai-je commis une bêtise de lâcher ma place de chef de bureau chez Deluz et Cie? j'avais trois cents francs par mois pour douze heures de travail par jour, je vivais largement, avec même de quoi faire l'aumône, or j'abhorre l'aumône et j'aime la vie simple, aurais-je mal raisonné en voulant chercher une place de cent cinquante francs par mois avec six heures, au plus huit heures de travail par jour? Non, mille fois non. A quoi me sert une bonne paie si je dois m'éreinter du matin au soir sans trouver un instant pour cultiver ma pensée! J'adore le travail mais quant à consacrer tout mon temps à un travail où la pensée, ma pensée n'entre pas en ligne de compte, je n'y suis plus. Je veux bien, je dois remplir mon rôle de pignon ou de roue dans l'engrenage social, étant donné que pour vivre il faut manger, que pour manger il faut travailler et que devant le travail nous sommes tous solidaires, mais que ce rôle soit en même temps toute mon existence, non, merci! Je pense et je vis; je suis à la fois homme individu et homme social et ces deux hommes doivent vivre également, marcher de front.

— Or personne ne veut entrer dans mes vues et tout le monde semble admettre ou accepter cette tyrannie du capitalisme qu'un ouvrier ou un employé ne peut servir un patron qu'à la condition de lui livrer tout son temps, toutes ses forces, toute sa personne.

— On veut maintenant m'obliger à sacrifier mon « moi » en me coupant les vivres, c'est une infamie! Je refuse de brûler des cierges à Intérêt ou à Propriété, préférant m'approcher de l'autel de Caritas et l'on me traite en chien galeux, en fou furieux, c'est ignoble! Et cet « on », est-ce possible que ce soit la société, la société tout entière, le faible comme le fort, les disciples du Christ? J'ai étudié, revu, pesé, approfondi la doctrine de ce dernier et les aspirations de toutes les grandes âmes idolâtrées par la société et, quand je veux marcher sur les traces de mes maîtres, je ne suis plus qu'un misérable! Suis-je fou vraiment, comme on me le fait entendre si souvent, ou suis je maladif, hypocondre ou névropathe? Un fait est certain, c'est qne si la folie ne loge pas encore chez moi, elle ne tardera pas à louer ma carcasse, si le monde continue à me prodiguer de telles faveurs et de telles grâces. Ce n'est guère engageant, aussi interrompons notre monologue pour écrire à Monsieur Collet, notaire.

« Monsieur,

« Par la présente, je prends la liberté « de postuler la place vacante de com- « mis dans vos bureaux. Comme pièces « à l'appui de ma demande, je possède « des certificats excellents, que....

— Bah! tout le monde les connaît bientôt ces certificats et cependant je n'en suis pas plus avancé! Et puis..... à quoi bon cette nouvelle lettre! Jetons M. Collet au panier, avant qu'il ne m'y jette lui-même. Du reste, le facteur va venir, peut-être....

En avait-il formulé déjà de ces peut-être en attendant la poste, pauvre Pierre! Une heure avant l'arrivée de chaque courrier, il se mettait à l'affût près de la fenêtre pour guetter le facteur; dès

TÉLÉPHONE L. KUNZ-MAIRE, Progrès 90 COMBUSTIBLE en tous genres Gros & détail BOIS bûché et non bûché FOIN et PAILLE TÉLÉPHONE 4

qu'il le voyait poindre au haut de la rue, il le suivait des yeux de maison en maison, anxieux, impatient, s'irritant au moindre arrêt, tremblant de tout son corps lorsque la casquette fédérale s'approchait de son habitation ; quand enfin le facteur se dirigeait vers sa demeure, qu'il franchissait le seuil de la porte, alors Pierre sautait d'un bond de sa fenêtre dans le vestibule et là, l'oreille tendue, le cœur en ébullition, il attendait, attente vaine neuf fois sur dix..... vaine encore ce jour-là.

— Rien, toujours rien, et voilà plus d'une semaine que j'ai écrit à huit endroits différents! Que faire ?

Il resta longtemps indécis. Il était trois heures, il avait cinq heures devant lui jusqu'au prochain courrier.

D'ordinaire, sa journée se partageait entre la correspondance, les courses ou des études sociales ou littéraires. Le divin Molière était son éducateur et l'élevait au-dessus des préjugés à l'ordre du jour ; les romans de Zola, ces fidèles miroirs de cet enchevêtrement de fortes impulsions et de passions effrénées, de déceptions cruelles et de joies célestes qu'est la vie contemporaine, étaient ses amis intimes; les Confessions de Rousseau faisaient battre toutes ses fibres, n'avait-il pas mené jusqu'ici une existence tout aventureuse, et ne se trouvait-il pas, lui aussi, à un de ces tournants de la vie, pleins de hasards, que connut tant de fois Rousseau! Malheureusement, au rebours de l'auteur du Contrat Social, Pierre n'avait ni protection ni musique à copier, et il se creusait vainement la tête pour trouver un travail qui pût le sortir du marasme de ses finances et lui permettre de s'adonner entièrement à la cause sociale. Parfois il oubliait la terre et s'élevait jusqu'aux régions éthérées du charitable empire de Tolstoï, mais ces moments de rêve duraient peu car il était trop conscient de l'immensité du gouffre qui sépare nos ténèbres de l'azur de la concorde générale et il revenait bien vite aux sociologues, à Marx, surtout, qui l'initiaient aux voies et aux moyens pour bâtir l'état économique et moral par excellence.

— Que faire jusqu'à huit heures ?

Pierre regarda piteusement ses livres, puis subitement, comme mû par un ressort, il prit son chapeau et sortit vivement.

* * *

— Je vous l'avais prédit, mon cher, que vous vous en mordriez les doigts.

Commodément assis sur une chaise rembourrée, Monsieur Deluz, tout en fumant un fin havane, dévisageait curieusement la face pâle et amaigrie de Pierre.

— J'ai mordu dans un fruit bien amer, c'est vrai, Monsieur Deluz, je ne connaissais pas mon adversaire; mais, si les épreuves que je viens de traverser ont été douloureuses, ma foi en la grande cause prolétarienne, que vous traitez avec mépris ou dédain, n'a fait qu'augmenter ; matériellement, je suis vaincu, soit, le côté matériel de la vie tenant le sceptre aujourd'hui, mais moralement je suis plus fort, je suis inébranlable même; j'ai, de plus, la conviction intime que la morale, malgré toutes les mines d'or du monde, ne sera plus longtemps bafouée par le régime capitaliste. On achète encore les estomacs, notre point vulnérable, mais les âmes échapperont toujours plus à la vénalité.

— Vous êtes fier, Lebrun, et je vous en estime d'autant plus. Je n'essayerai pas de vous contredire, ni de contrecarrer votre juvénile enthousiasme, tout ce que je puis faire c'est de souhaiter que la désillusion ou le désespoir ne vous assaillent jamais ; la barque humaine et bien vieille et bien malade, la réparer serait une folie, quant à la reconstruire à neuf... hum, hum !!

— Si le projet d'une reconstruction de la société est encore vague, indécis, ce n'est pas une raison pour le repousser et vous m'avouerez que travailler à la fondation d'une société neuve est plus moral, plus élevé que boucher les voies d'eau de la vieille barque, la laisser flotter au hasard, avec, comme devise sur son pavillon : Après moi, le déluge ! Vous êtes d'un autre temps que le mien, Monsieur Deluz, aussi n'est-ce plus vous, ni vos pareils que nous chercherons à convaincre, tout ce que nous désirons, c'est que vous nous jetiez toujours moins les bâtons dans les jambes. Je vous remercie donc de votre amabilité et de votre empressement à me réengager dans votre maison ; j'accepte momentanément cette aumône parce que je sens en moi une volonté qui peut encore être utile à notre cause, sinon je puis vous assurer que vous ne m'auriez plus jamais revu.

— Oh ! oh !

— Oui, Monsieur ; j'ai un caractère trop révolutionnaire pour courber l'échine même devant les privations, la fringale ou le froid, mais en allant mendier j'aurais perdu mon temps et ma santé peut-être, et la cause socialiste n'aurait pas fait un pas de plus en avant. J'ai jeté Madame Politique dans un égoût, ce n'est pas ma faute si son compère, Master Capitalisme n'est pas allé la retrouver, il est malheureusement encore trop gras....

— Vous avez envie de me catéchiser, Lebrun, je n'y tiens pas ; restons-en là avec notre causerie. Je vous attends donc demain matin, à sept heures! Comme je vous l'ai déjà dit, il m'est impossible de vous offrir dans ma maison une place selon vos désirs, mais vous pourrez rester chez moi jusqu'à ce que vous ayez trouvé ailleurs ce qui vous convient. HUMANITAS.

Le Monde socialiste

Le congrès socialiste international à Amsterdam du 14 au 20 août 1904. — Voici l'ordre du jour provisoire :

1. *Principes généraux de la politique socialiste.* Proposition du P. S. F. (fraction Jaurès).
2. *Grève générale.* Proposition du P. S. F. (fraction Guesde) et du Parti socialiste hollandais.
3. *Mouvement syndical et politique.* Proposition de la Société des Fabiens (Angleterre).
4. *Trusts et chômage.* Proposition du Parti socialiste des Etats-Unis.
5. *Arbitrage international.* Proposition du Parti ouvrier anglais indépendant.
6. *Politique coloniale.* Proposition du Parti socialiste hollandais et de la Fédération socialiste anglaise.
7. *Emigration et immigration.* Proposition du Parti socialiste de l'Argentine.

Il y a là de la besogne pour 8 jours; ce sont surtout les numéros 1, 2, 3 et 4 qui absorberont du temps.

Réplique à M. L. Avennier

A la réponse de M. L. A., je réplique ce qui suit :

1. Je maintiens que les tentatives à une entente amiable furent négligées dans le mouvement des maçons; en envoyant 3 lettres aux patrons, ce n'est évidemment pas une preuve que tous les moyens ont été épuisés, surtout au point de vue de la situation dans laquelle se trouvaient les maçons vis-à-vis de la loi sur les conflits collectifs, comme ouvriers *étrangers* au pays. On ne fait pas les ententes comme on fait les complets. Du reste, tout le monde est d'accord, de reconnaître que les patrons ont habilement exploité le refus des ouvriers de suivre le procédé indiqué par la loi. Or ce procédé fut appliqué malgré eux et a absorbé neuf jours, tandis que la grève exigeait 73 jours pour obtenir un succès partiel.

Du reste, j'ai toujours la ferme conviction que les ouvriers auraient eu gain de cause en suivant la loi et en présentant ensuite la sentence sous forme de convention aux patrons et à la faire signer individuellement par eux. S'il y avait eu alors refus, voilà la grève pleinement justifiée et le succès aurait été complet.

Quand on se trouve comme les maçons en pays étranger on se garde de créer des difficultés sans utilité.

2. Primitivement les maçons, ou du moins leur comité avait l'intention de suivre la loi; cela résulte du fait d'avoir soumis leurs statuts au chef du département du Commerce avant leur impression ; aujourd'hui encore se trouve un exemplaire *imprimé* et portant le nom d'un des membres du comité au dit département. Par l'intervention des anarchistes, le mouvement a été dirigé vers la grève.

3. Quant aux conventions de 1893 et 1898, voici mon opinion :

J'estime qu'une convention, régulièrement conclue et signée reste valable *entre les contractants* pour autant qu'elle n'est pas échue ou que les contractants n'existent plus, ou enfin qu'une nouvelle convention n'intervient. Par conséquent les patrons étaient complètement libres de faire une nouvelle convention avec le syndicat reconstitué des maçons ; donc il ne faut pas vouloir me faire dire des choses que je n'ai pas dites.

4. L'anarchiste Bischoff, président du syndicat ouvrier, a déclaré formellement au Dr Wyss lors d'une réunion mixte avec les patrons, qu'il n'accepterait jamais la médiation d'un politicien ! N'a-t-il pas crié par dessus les toits qu'on ne voulait rien de ce qui touche un brin à l'officel ?

5. *Par tact*, dit mon contradicteur, on *n'a pas voulu du secrétaire ouvrier* ! Il était sans doute trop versé dans les questions du mouvement ouvrier, et c'est ce qui aurait pu gêner quelques-uns.

6. Le *bouquet* que se sont payé les anarchistes existe, malgré le poète M. Avennier, et aussi longtemps qu'on ne précisera pas envers ceux qu'on soupçonne, je n'y croirai pas.

Mais ce cas montre une fois de plus que les ouvriers socialistes doivent lutter dès le commencement contre les procédés anarchistes et ne pas se laisser entraîner dans une voie, où règne le confusionnisme le plus complet.

Maintenant, un mot à M. L. Avennier, qui fait partie du groupe socialiste de la Ville de Genève, qui s'occupe par conséquent aussi de politique, pourquoi dénigre-t-il les « politiciens » aux assemblées de propagande des syndicats, comme il l'a fait le samedi 17 octobre.

Croyez-vous qu'en mêlant de « politique » vos discours poétiques, que les ouvriers non-syndiqués entreront en masses dans les syndicats, que cela les encourage d'entrer dans une organisation où on les froisse dès le début ?

Or, votre système est bien moins qu'une propagande ou qu'une éducation, ne reposant guère sur la vérité et encore moins entouré d'objectivité. Ce que vous faites, c'est du confusionnisme, œuvre de jongleur sur les masses ouvrières, et c'est le moment de vous démasquer.

Genève, le 25 octobre 1603.

E. HOF.

Note de la Réd. — Les deux parties en cause dans cette polémique, ayant suffisamment formulé leurs griefs, et les lecteurs de la *Sentinelle*, étant éclairés sur ce qui a été reproché à M. Hof, nous espérons n'être plus sollicités à revenir sur le même sujet.

J. Gœhler 10
4, rue LÉOPOLD-ROBERT (vis-à-vis de l'Hôtel judiciaire)
Sous-vêtements, Corsets, Cravates, Dentelles, Broderies, Gants, Articles pour Bébés, Mercerie.

Chronique Neuchâteloise

Le Locle. — *Agression.* — Samedi soir 31 octobre, un père de famille, M. D., a été assailli au quartier de l'Avenir, au Locle, par un nommé Charles Jeanneret fils, bataillard bien connu, lequel l'a roué de coups. M. D., qui a dû être conduit à l'hôpital, après avoir reçu les soins du docteur Richard. Il en résulte que, Jeanneret ayant été surpris en flagrant délit, une plainte a été déposée contre lui. Espérons que ce brave subira les conséquences de son acte de sauvage.

Chronique locale

Conférence Vandervelde. — Le temple français, qui contenait environ 800 personnes, a résonné, mercredi soir, aux sons de la voix vibrante du citoyen Emile Vandervelde, député au parlement belge, qui, après nous avoir transmis les saluts fraternels des travailleurs belges, nous a entretenus du socialisme collectiviste.

Dans la première partie de sa conférence, Vandervelde nous donne un aperçu de ce que sont, en Belgique, ces gigantesques coopératives de consommation et de production : le Vooruit de Gand, qui fut fondé en 1880 avec une somme très minime, et qui fait aujourd'hui pour 6,000,000 d'affaires; la Maison du Peuple de Bruxelles, fondée avec un capital de 300 francs et qui compte aujourd'hui plus de 20,000 membres, ce qui donne avec leurs familles plus de 60,000 consommateurs; au point de vue de la production, il y a la carrière de pierre coopérative de Gand, des tissages importants et d'autres industries coopératives; en face du palais royal et des maisons de jeu et de plaisir d'Ostende, se dresse maintenant l'hôtellerie socialiste, où les ouvriers peuvent, comme les riches, se refaire la santé à l'air salubre de la mer, et bientôt, nous dit Vandervelde, nous aurons une flottille socialiste de pêcheurs qui portera sur le royaume de Neptune le drapeau rouge de l'Internationale.

Démontrant ensuite l'inanité de l'argument lancé contre nous et qui dit que nous voulons le partage des biens, l'orateur montre qu'au contraire nous voulons la collectivité, la communauté des biens et que la propriété individuelle sera respectée tant qu'elle sera fondée sur le travail, la propriété, mariée au travail d'abord, s'en est divorcée et aujourd'hui il est impossible d'assimiler la propriété d'un moyen de production qui fournit au travailleur sa subsistance, à la propriété d'un moyen d'exploitation qui permet à un non-travailleur de vivre aux dépens d'autrui. La propriété personnelle est, comme l'a dit Karl Marx, à l'artisan, comme la coquille est à l'escargot, l'ouvrier est soudé à son instrument de travail.

Vanderwelde prend un point de départ qui met tout le monde d'accord, depuis Karl Marx jusqu'à Léon XIII ; et ce point de départ c'est le principe que *la propriété est fondée sur le travail.* Or ce principe, voyons un peu ce qu'il est dans la pratique.

Dans notre société bourgeoise, toutes les grandes industries sont la propriété de quelques-uns, le machinisme n'est pas plus la propriété de celui qui le crée que de celui qui l'utilise, la petite propriété tend à disparaitre au profit de la propriété capitaliste fondée sur le travail des autres ; l'exemple de l'horlogerie où, il y a quelque vingt ans, chaque travailleur, possédant son outil rudimentaire, fabriquait et vendait lui-même le produit de son travail, et qui maintenant travaille en fabrique avec les outils du capitaliste ; voilà la scission entre le capital et le travail, entre celui qui est obligé de travailler pour ne pas être sûr de vivre et celui qui, pos-

Café de l'Espérance, derrière le Casino, Fondues et Escargots renommés à toute heure. Restauration 3

sédant l'outil, n'est pas obligé de travailler pour se procurer toutes les jouissances possibles ; cela ne démontre-t-il pas que le régime bourgeois ou capitaliste est la négation du principe : la propriété est fondée sur le travail.

St-Paul a dit : Celui qui ne travaille pas ne doit pas avoir à manger. Après dix-neuf siècles de christianisme, on constate que ceux qui travaillent ne mangent pas toujours à leur appétit et que ceux qui ne travaillent pas mangent trop ; mais une exception cependant ! il existe aussi des hommes qui ne travaillent pas et qui ne mangent pas, c'est tous ceux qui se voient un jour congédiés et qui ne peuvent pas vendre leurs bras parce qu'il n'y a pas assez de travail pour occuper tous les bras disponibles ; est ce à celui qui pourrait travailler et qui ne veut rien faire ou à celui qui désire s'occuper mais qui ne peut trouver de travail que nous devons le plus de sympathie, le plus de respect ?? — Dans notre société actuelle tous les respects vont au capitaliste qui dissipe en une nuit les gains de milliers d'ouvriers à Monaco en hiver, à Ostende où à Spa en été.

Et l'ouvrier sans argent, expulsion du logement par ordre du juge de paix: dans la rue rencontre d'un policier avec lequel il a la conversation suivante :

Agent. — Quels sont vos moyens d'existence ?

Ouvrier. — Je n'en ai point, mon patron m'a congédié.

— Quel est votre domicile ?

— Je n'en ai pas, mon propriétaire vient de m'expulser.

Et l'ouvrier est puni parce qu'il vagabonde, n'ayant ni travail, ni un lieu où reposer sa tête.

N'y a-t-il pas quelque chose de pourri dans la société ?

Que faire donc et que veulent les socialistes? Faire entrer dans le patrimoine commun et le sol et le sous-sol et les grandes exploitations et les moyens de production. Non pas que, suivant l'exemple des bourgeois qui, en 1789, exproprièrent le clergé, la noblesse et le roi, en prenant à une partie de ces gens-là la tête par dessus le marché, les socialistes tiennent à ne pas indemniser les capitalistes; ils indemniseront donc, et ils pourront le faire en dépouillant le coffre-fort des capitalistes morts au profit des capitalistes vivants. Car le socialisme a un respect très limité pour la propriété héréditaire; il mitigera donc la succession en ligne directe par un impôt progressif, il puisera largement dans les coffres-forts des décédés pour garantir aux vieillards la tranquillité, aux indigents de bons soins, aux travailleurs des industries collectives, il diminuera de beaucoup les successions en lignes collatérales et se servira des sommes ainsi rentrées dans le domaine collectif pour indemniser les possesseurs individuels de ce que la collectivité leur réclame.

Comme objection au collectivisme. on crie à la tyrannie de l'Exploitation par l'Etat; on a raison tant que l'Etat n'a pas pris la forme absolument démocratique, tant que le plus clair de ses revenus va au gouffre militariste.

Il faut une séparation entre l'Etat politique et l'Etat économique, entre le militaire et les chemins de fer, les postes et les télégraphes; il ne faut pas que l'on mette des politiciens à la tête de ces services, mais des ingénieurs, des techniciens.

On dit encore que le collectivisme sera l'ennemi des arts, la mort de la liberté et de l'initiative individuelle, la disparition du luxe et de l'esthétique.

La liberté? Existe-t-elle pour les ouvriers, existe-elle pour les sans-travail, ponr les affamés? Même dans l'action politique, pourquoi se cache-t-on en accomplissant son devoir électoral si non pour que le patron ou le propriétaire ne puisse vous en vouloir, sachant ce que vous avez voté? Et se sent-on moins libre parce que les chemins de fer appartiennent à l'Etat, parce que l'eau, le gaz, l'électricité sont fournis par la commune?

Se sentirait on moins libre en habitant une maison appartenant à la commune, lorsque la construction de cette maison aurait pris au vautour une part de ses bénéfices au profit de la collectivité?

L'initiative individuelle ? S'il y a des gens qui travaillent de tout cœur, ce sont ceux qui le font pour leur compte, ce sont ceux qui, avec l'intérêt de leur société collective, travaillent gaîment huit heures par jour, en chantant un joyeux « Ça ira », ou une retentissante Marseillaise.

Le luxe, la science, l'art disparaîtront? Oui, le luxe privé, celui de la vanité ; mais on verra augmenter le luxe collectif, et comme au plus beau temps d'Athènes, les hommes vivront simplement dans la splendeur de la Cité nouvelle.

Avec une éloquence superbe, Vandervelde appelle l'alliance des penseurs et des prolétaires, des intellectuels et des ouvriers. Comme Karl Marx, il prévoit le moment où, au chant du coq gaulois, se lèveront dans tous les pays les foules gagnées au socialisme, comme déjà en Allemagne se lèvent les noirs bataillons de la sociale-démocratie.

L'orateur termine par cette péroraison de Karl Marx :

Prolétaires de tous les pays,
unissez-vous !

* * *

Théâtre. — Mardi soir, la troupe d'opéra de Besançon donnait une représentation, première d'une série qui sera donnée cet hiver. *Faust* a été joliment enlevé par cette troupe d'élite. A citer, au premier rang, Mme Hault, qui fait une Marguerite délicieuse ; la romance du roi de Thulé a été donnée avec une grâce et une fraîcheur qui ont soulevé les applaudissements.

Corraze, en Méphisto fait l'effet d'une basse ouverte que nous saurons encore apprécier. Berti fut très bon en Faust. Valentin Romieu et Siebel, Mme Allary ont su plaire.

Les applaudissements et les rappels d'une salle bien garnie, prouvent aux acteurs et au directeur qu'un accueil favorable les attend pour la prochaine qui sera *Mignon*, mardi prochain.

Chronique Jurassienne

Porrentruy. — De différents côtés, des clameurs s'élèvent contre une décision qui, paraît-il, aurait été prise par la maison Francke & Cie, nouvelle propriétaire de l'usine à gaz de notre ville.

Celle-ci se refuserait, d'après les propos d'ouvriers qui se seraient présentés à l'usine, d'employer des manœuvres du pays. On parle même d'un bataillon d'ouvriers allemands que se proposeraient de faire venir MM. Francke & Cie. Nous n'avons absolument rien d'antipathique pour nos camarades d'outre-Rhin, mais nous trouvons fort peu convenable que la nouvelle propriétaire de l'usine à gaz aille chercher des manœuvres en Allemagne alors qu'ici il y a des bras solides qui demandent du travail.

C'est en négation complète avec la promesse faite, lorsque le citoyen Nicol demanda, lors de la dernière assemblée communale, *que les ouvriers du pays soient embauchés de préférence et avec un salaire minimum.* Cette proposition fut adopté sans aucune opposition et par l'assemblée communale et par le Conseil municipal.

Nous faisant l'interprête des ouvriers chômeurs de notre ville, nous protestons avec énergie contre de pareils procédés.

On nous rapporte que la maison Carl Franke & Cie serait intentionnée à payer 25 centimes comme salaire minimum.

On peut juger facilement de la situation qui serait faite aux ouvriers qui, ne pouvant travailler que 8 heures en hiver, arriveraient à gager 2 francs par jour.

Nous demandons avec insistance que la proposition Nicol, qui a été adoptée sans opposition aucune, soit prise en considération et mise en vigueur. Au besoin, nous nous réservons de crier plus haut encore s'il le faut, pour nous faire entendre.

Editeur responsable :
SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PROPAGANDE SOCIALISTE
V. VALLOTON, Administrateur.

Grande Salle des Armes-Réunies

Kasse 7 Uhr Sonntag 8. November 1903 *Anfang 8 Uhr*

November-Feier

des

Deutschen Grütlivereins Chaux-de-Fonds

unter gefl. Mitwirkung des
Grütli-Mænnerchors und des **Grütli-Turnvereins**

Festredner : Hr. **Dr. Brüstlein,** Nationalrat

PROGRAMM

1. **Freiheit,** Chor . . . . . Mendelsohn.
2. **Fesfrede.**
3. **An die Eintracht,** Chor . . . . . Schneider.
4. **Barrenübungen** (Turner).
5. **Die drei Stände,** Terzett . . . . Oscar Fuchs.
6. **Glockengeläut,** Zithervortrag.

Zehn Minuten Pause.

7. **HŒLLENQUALEN,** Posse in 1 Akt.
8. **Mein ganzer Reichtum ist mein Lied,** Chor . . . . . Baumgartner.
9. **Pyramiden** (Turner).
10. **S'Busserin is koa Sünd,** Doppelquartett mit Zitherbegleitung . . . Fittig.
11. **S'Herz,** Chor . . . . . Fr. Silcher.

EINTRITT : 60 CENT. AN DER KASSE

Billets im Vorverkauf zu **50 Cent.** bei den HH. **J. Reichen,** Cafe des Amis; **Bisang,** Coiffeur, rue Numa-Droz; **Wetzel,** Cafe, rue de la Ronde; **Büttikofer,** Gasthaus zur Sonne, und im Lokal des Grütlivereins, Rocher, 7.

Nach Schluss des Programms :

Soirée familière

Zum Besuche ist Jedermann freundlichst eingeladen. 63

Der Grütliverein.

Les introductions après 11 heures ne sont plus admises.

Demandez dans les Epicerie fines, Magasins de comestibles, Pharmacies, Confiseries, Boulangeries, Commerces de thés, etc., les

THÉS CEYLINDO

MÉDAILLE D'OR 20

Vente en gros : **Charles Beljean.** Chaux-de-Fonds

Téléphone — Téléphone

A l'occasion de la Saint-Martin
Dimanche et lundi

Danse publique

A L'UNION DES PEUPLES (Faubourg de France)

Excellente consommation. — Spécialité de bon Bourgogne. — Restauration à toute heure. — Véritable saucisse de ménage. — Gelée.
Lundi matin, *gâteau au fromage.* 65
Se recommande au mieux, **Pierre NICOL,** *député ouvrier.*

AVIS ET RECOMMANDATION

Le soussigné informe l'honorable public de la ville et de la campagne qu'il vient de reprendre pour son compte le Café-Restaurant

l'Union des Peuples

(Faubourg de France)

qu'il exploitera à partir de

lundi prochain 2 novembre

Par un service prompt et soigné, des consommations fraîches et de toute première qualité, il espère mériter la confiance qu'il sollicite.

58 ***PIERRE NICOL, député ouvrier.***

CERCLE OUVRIER

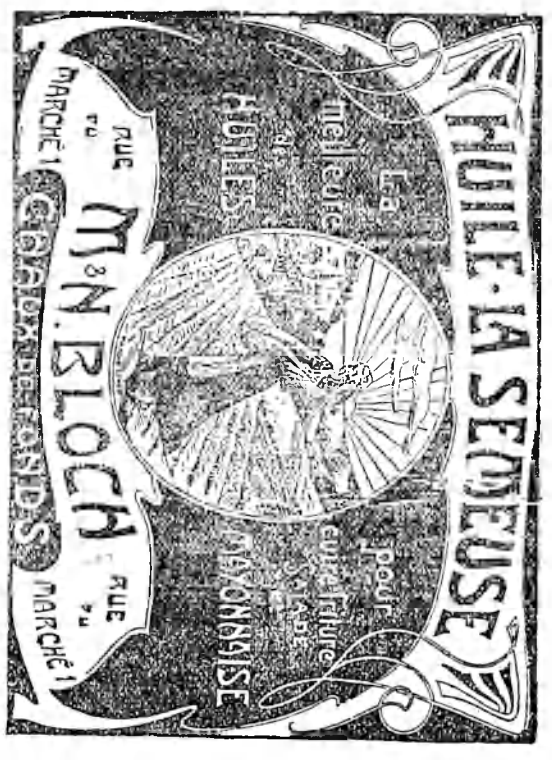
Grand Match au Loto

Samedi 7 novembre, dès 8 heures du soir.

Superbes Quines

62 *Invitation cordiale.*

13



Paris 1889 Genève 1889 Chicago 1893 — *Couronné à Magdebourg* — Bruxelles 1891 Vienne 1891 Londres 1893

POUDRE STOMACHIQUE UNIVERSELLE

de P. F. W. BARELLA, à Berlin S. W., Friedrichstrasse 220. — Membre de plusieurs sociétés médicales de France

Recommandée par les médecins. *Employée avec succès* dans toutes les maladies de l'estomac, crampes d'estomac, aigreurs, acidité et spécialement aussi dans les maladies des reins. — *Echantillons gratis* contre frais de port, par le dépôt principal à Berlin. Renseignement gratis.

En vente en boite à fr. 3.20 et fr. 2.—. 14

Dépôt à La Chaux-de-Fonds **pharmacie Léon Parel.**

Boulangerie Coopérative, La Chaux-de-Fonds, Serre 90, Pain blanc de première qualité à 30 centimes le kilog. 5

Magasin de l'Ouest

Parc 31

LOUIS BANDELIER

L'assortiment des articles pour la **Saison d'hiver** est au complet. On trouvera toujours au magasin des articles de bonne qualité à des prix modérés.

Nouveautés pour robes, Flanelle coton pour tailles-blouses et chemises, articles de trousseaux, etc.

Confections pour Dames et Messieurs.

Encore quelques confections de la saison passée cédées à fort rabais. 31

Vins et Spiritueux en gros

PAUL PEYTREQUIN

Bureaux : rue Neuve. 9

TÉLÉPHONE

Caves et Entrepôts

Rue de la Serre 92-94

Spécialité de Malaga et Vin de table. — Vins français en fûts et en bouteilles. — Assortiment de Liqueurs fines.

Neuchâtel blanc 1902 extra, 1er choix.

Echantillons à disposition.

Se recommande, 26

PAUL PEYTREQUIN.

PRODUITS D'ESPAGNE

Toujours bien assorti en

FRUITS FRAIS ET SECS

Légumes, Primeurs

Vins fins — Madère, Malaga

Liqueurs fines

RHUM, COGNAC, ETC.

Marrons d'Italie, Bananes
Noix de coco, Grenades, Oranges,
Mandarines et citrons — Figues de Majorque.

Se recommande. 34

J. DEYA

Rue Léopold-Robert, 12.

La

CONSTIPATION

est rapidement vaincue par l'emploi du 22

Purgatif Sébay

pilules d'un emploi facile n'occasionnant pas de coliques et d'un effet sûr et rapide. Employé aussi avec succès dans les cas de **nausées, vertiges, embarras de l'estomac, manque d'appétit, migraines,** etc.

La boîte : 1 fr. 25

Dépôt général pour la Suisse :

Pharmacie Centrale

16, Rue Léopold-Robert, 16

LA CHAUX-DE-FONDS

Demandez des échantillons

pour des

DRAPS

de lit, chemises, linge tout fil, de cuisine, de table et de toilette, serviettes, mouchoirs, torchons, toile à pâte, en toute largeur, et du fameux

MILAINE

pour hommes et garçons, du mi-drap

de Berne

à Walther Gygax, fabricant, à **Bleienbach.** 55

Allumettes soufrées

marque couronne, caisse à 200 gr. boites, fr. 6,10. — Allumettes suédoises, caisses à 1000 boites, fr. 12,80. 61

Winiger, dép. de gros. **Boswil.**

50,000

Jolies Cartes postales

DE LA SUISSE

à 3 fr. le 100 assorties

Papeterie H. Messeiller

NEUCHATEL

Martin Luther

Place **OPTICIEN** Purry

Grand choix de

Jumelles et longue-vues

Verres pour toutes les vues

ATELIER DE RÉPARATIONS

Faites un Essai

avec le

Savon Sunlight

et vous vous en servirez toujours.

Fabriqué par la Savonnerie Helvetia à Olten.

Société Kaiser pour le Commerce de Café

Maisons principales en Suisse à BALE En Allemagne à BERLIN à BRESLAU à HEILBRONN à VIERZEN

Exploitation des rotisseries de Cafés les plus importantes de l'Europe

VENTE DIRECTE AUX CONSOMMATEURS

plus de 750 succursales de vente

MAISON SPÉCIALE

pour la vente de

CAFÉS BRUTS et ROTIS

d'importation directe des meilleurs pays de production

Thés, Cacaos, Chocolats, Biscuits, Surrogats de Café

Maison principale pour la Suisse :

Bâle, rue de Laufon, 5.

Succursales dans toutes les principales villes de la Suisse.

Fabriques de Cacaos de Chocolats de Bonbons de Biscuits de Café de Malt et d'Essence de Café

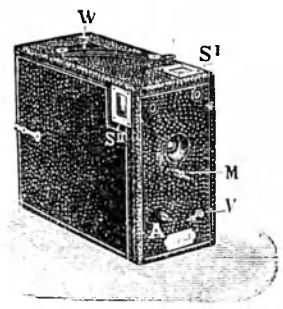
EXPÉDITIONS AU DEHORS PAR COLIS POSTAUX

Succursale de Vente à : 57

LA CHAUX-DE-FONDS — *6, Place Neuve, 6*

BIENNE — *80, Faubourg du Lac, 80*

Comptoir de Photographie et Peinture



J. CAVO

Terreaux, N° 6

NEUCHATEL

Essayer c'est l'adopter

Mesdames, voulez-vous obtenir un linge **blanc comme neige**, demandez le **SAVON** à la marque

AU COCOTIER

fabriqué par

A. VITTORI FILS, FLEURIER

Huile fine d'Olives

par Demyohns de 6 kg. 16

VÉLOCIPÈDES

Vente de toutes marques sur commande

Réparations de Poussettes

Jacques Borgna

MÉCANICIEN

Ruelle du Port, Neuchâtel

Spécialité :

Réparations de caoutchoucs en tous genres.

Aiguisage de tondeuses à gazon.

Boucherie-Charcuterie

GUST. KIEFER

88, Rue du Progrès, 88

BŒUF, VEAU, MOUTON, PORC

Première qualité, aux prix du jour.

CHARCUTERIE FINE ASSORTIE

Conserves alimentaires, haricots, petits pois, sardines, thon, etc. — Prix très avantageux.

Téléphone. — Dimanche soir, ouvert depuis 5 ½ heures.

Les commandes peuvent être données à la Succursale, rue **Daniel JeanRichard, 19.** — On porte à domicile.

Se recommande à son ancienne et bonne clientèle, ainsi qu'au public en général. 29

CHAPELLERIE et Parapluies

J. VERTHIER

Rue Neuve, 10

CHAUX-DE-FONDS

CHAPEAUX

de feutre

CHOIX UNIQUE

Prix très bas

Voir les étalages

30 Se recommande.

Pierre à aiguiser „DIAMANT" (28 cm. longueur)

La meilleure de toutes, donne en quelques secondes un **fort tranchant** aux faulx, faucilles, outils et couteaux. Indispensable pour chaque agriculteur. 19

Prix : 50 centimes par pièce

Pour marchands, agents, colporteurs, etc., prix spéciaux.

Im. MILLER, Bâle.

N'achetez pas de

Chaussures

avant d'avoir consulté le grand Catalogue illustré avec plus de 200 gravures de la

Maison d'envois Guillaume GRÆB, Zurich, Trittligasse 4

Le catalogue sera expédié sur demande *gratis et franco.*

Souliers pr filles et garçons, très forts, N° 26-29 à fr. 3,50; N° 30-35 à fr. 4,50. — *Souliers à lacer pr dames*, très forts, à fr. 5,50; plus élégants avec bouts, fr. 6,40. — *Pantouffles en canevas pour dames*, fr. 1,90. — *Bottes en feutre pour dames*, semelle feutre et cuir, fr. 3. — *Bottines à lacer pour hommes*, très fortes, fr. 8; plus élégantes av. bouts, fr. 8,45. — *Souliers pour ouvriers*, forts, fr. 5,90. 25

Rien que de la marchandise garantie solide.

Envoi contre remboursement. Echange de ce qui ne convient pas. — Service rigoureusement réel. — Fondée en 1880.

J. Kunz-Krentel

Temple-Allemand 13 — Chantier, Doubs 19

offre combustibles de toute première qualité à des prix très avantageux. 28

TÉLÉPHONE 975 TÉLÉPHONE

Papeterie

Hri MESSEILLER

27, rue des Moulins, 27

NEUCHATEL

Impressions pour le Commerce et l'Industrie

Cartes de visite depuis fr. 1.50 le cent

Cartes de félicitations

Cartes postales illustrées en tous genres

Papiers d'emballage et à lettres, tous formats

Registres de toutes sortes

Copies de lettres, Presses à copier

Albums divers

Livres d'images et pour étrennes

Agendas, Buvards

Carnets et cahiers d'écoliers

Papiers de soie de toutes sortes, soie, mou et à filtrer

Crayons, craies, encres, cire à cacheter

Maisons recommandées

S. BRUNSCHWYLER, Serre, 40. — Installation d'eau et Gaz. Toujours un grand choix de Lustres, Potagers et réchauds en magasin. *Devis gratuit sur demande.* 36

CERCLE OUVRIER, Serre, 35 a. *Ancienne Synagogue.* — Consommations de premier choix. *Excellents vins.* Bière de la Brasserie Ulrich. — TÉLÉPHONE. 6

JEAN WEBER, Rue Fritz-Courvoisier, 4, La Chaux-de-Fonds. — Denrees coloniales, Vins et Liqueurs, Farines, Sons et Avoines, gros et détail. 37

WILLE-NOTZ, *Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines, Avoines, Mercerie, Laines et cotons.* 38

AMEUBLEMENT & TAPISSERIE, Ch. Frey, Industrie, 2 Choix immense de meubles garantis. Spécialité de lits complets de toute confiance. 39

MAGASIN DU PRINTEMPS, J. Matile. Atelier spécial pour vêtements sur mesure. Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants. Rue Léopold-Robert 40, LA CHAUX-DE-FONDS. 40

AU GAGNE-PETIT, Lainages, Soiries, E. MEYER & Cie, Rue du Stand, 6. — *Corsets français, prix de fabrique. — Blancs.* 41

JULES VERTHIER, Rue Neuve, 10. — Grand choix de Chapellerie en tous genres. — Toujours grand assortiment de **Cravates.** 30

BRASSERIE DE LA COMÈTE, Ulrich Frères. — Bière, façons Munich et Pilsen, en fûts et en bouteilles. 42

PHARMACIE CENTRALE Charles Béguin, Rue Léopold-Robert, 16, La Chaux-de-Fonds. — Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités. — Eaux minérales — Articles de pansements. 22

GRAND BAZAR DU PANIER FLEURI Spécialité d'Articles mortuaires en tous genres. 43